Michel Tournier

*Le Vent paraclet* (Paris: Gallimard, 1977)

‘J’avais l’ambition de fournir à mon lecteur épris d’amours et d’aventures l’équivalent littéraire de ces sublimes inventions métaphysiques que sont le cogito de Descartes, les trois genres de connaissance de Spinoza, l’harmonie préétablie de Leibniz, le schématisme transcendental de Kant, la reduction phénoménologique de Husserl, pour ne citer que quelques modèles majeurs. (p. 179)

‘Mon propos n’est pas d’innover dans la forme, mais de faire passer au contraire dans une forme aussi traditionnelle, préservée et rassurante que possible une matière ne possédant aucune de ses qualités. On parlera peut-être à ce propos de parodie. Va pour la parodie. Mais il y a parodie et parodie. […] Car si la parodie peut tomber dans la pastiche, elle peut aussi s’élever à la quintessence.

 Il reste deux traits – l’un negative, l’autre positif – qui me paraissent essentiels à l’oeuvre l’littéraire: l’humour et la celebration.’ (pp. 195 – 196)

‘Il faut aller plus loin, passer de la sociologie à la biologie. L’homme ne s’arrache de l’animalité que grâce à la mythologie. L’homme n’est qu’un animal mythologique. L’homme ne devient homme, n’acquiert un sexe, un coeur et une imagination d’homme que grâce au bruissement d’histoires, au kaléidoscope d’images qui entourent le petit enfant dès le berceau et l’accompagnent jusqu’au tombeau. La Rochefoucauld se demandait combien d’hommes auraient songé à tomber amoureux s’ils n’avaient jamais entendu parler d’amour. Il faut radicaliser cette boutade et répondre: pas un seul. Pas un seul, car ne jamais entendre parler d’amour, ce serait subir une castration non seulement génitale, mais sentimentale, cérébrale, totale. Denis de Rougement illustre également cette idée lorsqu’il affirme qu’un berger analphabète qui dit je t’aime à sa bergère n’entendrait pas la même chose par ces mots si Platon n’avait pas écrit *Le Banquet*. Oui, l’âme humaine se forme de la mythologie qui est dans l’air.’ (p. 191)

Susan Petit, *Michel Tournier’s Metaphysical Fictions* (Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 1991)

‘Michel Tournier […] who is well aware that the meaning of works changes with their readers’ interpretations and whose fiction, by using a modern narrative voice to tell seemingly old-fashioned, realistic stories, explores the meaning of past genres and beliefs for today’s world. […] Rather than literally reproducing the works of past centuries, he reconceives them from a contemporary point of view so that a reader is confronted simultaneously with a later twentieth-century style and a traditional literary work. The resulting fiction […] is immensely playful and inventive, and deeply thought-provoking.

In order to create this dualistic literature, Tournier relies heavily on borrowings and adaptations, many of which come from philosophy. […] Tournier […] tells familiar stories, borrowing his plots from literature, myth, and religion and expecting his reader to recognize the sources and to have ideas about them before beginning to read.’ (pp. xi – xiv)